

“Les Fiches bibliographiques”

Que faut-il en penser?

Souvent on nous demande ce qu'il faut penser des *Fiches bibliographiques*, et quelle est la valeur des appréciations et des cotes morales qui y sont publiées. Aussi avons-nous pensé rendre service à nos abonnés en donnant quelques indications sur cette publication qui se spécialise dans la bibliographie-conseil.

Les *Fiches bibliographiques* ont changé de propriétaires depuis quelques années, et il semble que ce changement soit à l'origine d'une évolution dont il y a tout lieu de se plaindre. Reconnues autrefois comme une source assez sûre de renseignements sur la valeur morale des publications courantes, les *Fiches bibliographiques* n'ont plus droit à ce titre.

Il nous serait facile de dresser une liste de cas où l'appréciation des *Fiches bibliographiques* témoigne d'un regrettable laxisme. Il nous suffira d'en donner quelques exemples particulièrement probants.

Prenons le cas, tristement célèbre, des *Clés de Saint-Pierre* de Roger Peyrefitte. La revue *Livres et Lectures* a justement fustigé le cynisme de ce livre, farci de textes et de documents truqués (cf. no de juin 1955). *La Revue des auteurs et des livres* cotait à son tour mauvais, cet ouvrage qu'elle qualifiait de *roman perfide* (cf. no de juin 1955). Quant à la *Revue des Cercles d'études d'Angers* elle estimait que ce livre, « long chapelet de ragots et de calomnies » n'était « digne d'être ouvert par aucun catholique ni aucun honnête homme » (cf. no de juin-juillet 1955). Face à cette oeuvre scandaleuse, le critique des *Fiches bibliographiques* s'est contenté d'insinuer:

« Ce roman spirituel, léger, vivant, cruel et volontairement scandaleux est-il un documentaire ou un pamphlet? Dieu seul le saurait. »

Et ce livre à *proscrire* recevait, dans cette même publication, la cote: *lecteurs adultes!*

Un décalage analogue se remarque à propos de Françoise Sagan. Les revues catholiques de bibliographie-conseil se sont accordées pour déconseiller fortement les ouvrages de cet auteur. Or, ces ouvrages reçoivent, dans les *Fiches bibliographiques*, la cote: *pour adultes!*

La cote « *lecteurs très avertis* » était-elle suffisante pour les *Mandarins*, de Simone de Beauvoir, un ouvrage qui a mérité d'être inscrit au catalogue de l'Index?

On pourrait aussi reprocher aux *Fiches bibliographiques* une indulgence vraiment trop grande envers les sales romans de Cécil Saint-Laurent: *Une sacrée salade*, *A bouche que veux-tu* et *Prénom Clotilde* (ce dernier, coté à *ignorer* par *Livres et Lectures* est réservé aux *adultes* par les *Fiches bibliographiques*).

Ces exemples, choisis entre beaucoup d'autres, sont suffisamment révélateurs pour qu'il soit nécessaire d'alerter la prudence des éducateurs, des bibliothécaires et de tous ceux qui travaillent à l'orientation des lectures.

La cotation morale des livres est une tâche extrêmement délicate en certains cas, et on ne peut s'attendre, par conséquent, à retrouver une très exacte uniformité dans la cotation donnée par différentes revues de bibliographie-conseil. Il reste cependant qu'on peut habituellement remarquer une certaine concordance entre les revues qui sont dignes de confiance. Mais lorsque, dans une publication donnée, l'écart est, d'une façon générale, beaucoup trop grand, peut-on dire qu'une telle publication est encore digne de confiance? C'est là, il nous semble, le cas des *Fiches bibliographiques*.

R. LECLERC

LECTURES

REVUE BI-MENSUELLE DE BIBLIOGRAPHIE CRITIQUE

publiée par le

SERVICE DE BIBLIOGRAPHIE ET DE DOCUMENTATION DE FIDES

Direction: R. P. Paul-A. Martin, c.s.c.

Rédaction: Rita Leclerc

Abonnement annuel: \$2.00

Etudiants: \$1.00

Le numéro: \$0.10

FIDES, 25 est, rue Saint-Jacques, Montréal-1 — UN. 1-9621

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe.
Ministère des Postes, Ottawa.

Rappel

Elise Velder

par

ROBERT CHOQUETTE

de l'Académie canadienne-française

"A l'instar des romans de Balzac, de Proust et de Tolstoï, celui de Choquette possède les trois dimensions que Maurois exige d'un roman: la ligne du récit, le plan social et la profondeur qui achève le volume."

(Cécile Rousseau, *Le Devoir*)

336p. 21,5cm.

\$3.00 (par la poste **\$3.15**)

CHEZ FIDES

Rappel

Vous qui passez

par

LÉO-PAUL DESROSIERS

de l'Académie canadienne-française

"Je ne crois pas qu'on ait jamais poussé aussi loin, dans notre littérature, la recherche de la vérité dans un roman psychologique sur les douloureux secrets de l'enfance."

(Julia Richer, *Notre Temps*)

264p. 21,5cm. Couv. ill.

Coll. **La Gerbe d'or**

\$2.50 (par la poste **\$2.60**)

CHEZ FIDES

Index des auteurs recensés dans ce numéro

BRODIN (P.), p. 58
CARRIERE (G.), p. 55
CRISENOY (M. de), p. 60
HALL (G. L.), p. 60
HOCQUARD (J.-V.), p. 57
HOESL (P.), p. 58
MANZI (A.), p. 60
MARIE-YVONNE (Soeur), p. 59
MARMETTE (J.), p. 61

MELLA DI SANTELIA (Mgr A.), p. 55
PINSONNEAULT (J.-P.), p. 51-52
PROULX (A.), p. 56
ROUSSELOT (J.), p. 59
SAINT-GERMAIN (G.-M.), p. 53-54
TEDDY NAIM (R.), p. 61
VERITE (M.), p. 61
*** *La vie de Jésus par les chefs-d'oeuvre de l'art...* p. 57
WELTE (B.), p. 52-53

Publication approuvée par l'Ordinaire

“Le mauvais pain” (1)

Les hasards de l'édition courante proposent si souvent aux critiques des œuvres mal mûries, hâtivement rédigées dans un style où les images éclosent comme fleurs au milieu de chiendent, qu'il fait bon lire un roman de la qualité du *Mauvais pain*. Et le plaisir s'accroît lorsque l'on sait que ce roman est le premier d'un auteur dont le talent permet de grandes espérances. Rédacteur de la revue *Lectures* pendant plusieurs années, auteur déjà remarqué de quelques pièces de théâtre, M. Jean-Paul Pinsonneault essaie cette fois ses talents d'écrivain dans le genre romanesque.

Le mauvais pain se situe dans la ligne du roman psychologique. C'est le récit du dénouement tragique d'une vie de femme chez qui l'attachement au bien familial a progressivement étouffé tout sentiment maternel, voire même tout sentiment humain. Mme Villemure c'est, toutes proportions gardées, la réplique féminine de l'Euchariste Moisan de *Trente arpents*. Mais, comme il s'agit d'une réplique féminine, et que la femme ne s'attache aux choses que par référence aux êtres, le domaine familial, pour Madame Villemure, c'est le souvenir des morts qu'il perpétue, et la gérance de La Hétraie se confond chez elle avec le culte des disparus.

Roman psychologique, *Le mauvais pain* n'offre qu'une mince intrigue. Celle-ci gravite autour des dernières luttes et des derniers sursauts d'une passion dont les monstrueuses exigences se démasquent au moment même où s'impose, avec une tragique évidence, l'évanescence de son objet.

Restée veuve avec deux enfants en bas âge, Madame Villemure a mis toute son énergie à gérer habilement le bien familial. A s'acquitter de cette lourde tâche, tout comme à perpétuer le souvenir de ses disparus — son époux et un enfant mort accidentellement — Mme Villemure a épuisé toutes ses ressources affectives. Pour les vivants qui restent, Marthe et

Alain, elle ne fut qu'une administratrice exacte et sévère, avare de tendresse et ennemie de la joie — cette chose frivole et inutile !

Dès les premières pages du *Mauvais pain* commence à s'effriter le point d'appui où pesait, de tout son poids, la vie de Mme Villemure. Marthe et Alain, devenus grands, sont à l'heure des options d'adulte. Marthe, amoureuse de Patrice Beauche, se propose de l'épouser. Mais la mère s'oppose à ce projet et tous les moyens lui sont bons pour tenter de le faire échouer; elle craint, sans raison, de voir tomber le bien familial entre des mains avides et malhabiles. Dans la guerre sourde qui oppose les deux femmes, elle cherche un appui auprès de son fils et lui propose de lui léguer le bien familial. Alain refuse: il est trop attaché à Marthe dont il a partagé l'enfance sans joie pour s'en désolidariser; en outre — et cela jette la mère dans le désespoir lorsqu'elle l'apprend — il aspire à la prêtrise et ne veut pas prendre la relève à La Hétraie.

La situation s'aggrave tragiquement du fait qu'une lourde et imminente menace pèse sur la vie de Mme Villemure: après des crises cardiaques répétées, elle est à la merci de la moindre émotion.

Après avoir senti, jusqu'à la nausée, que « la solitude se refermait sur sa détresse comme une eau pourrie », la pauvre femme, cédant aux énergiques instances du curé Demeule, consent à faire le bonheur de sa fille et à recevoir celui qu'elle a si obstinément méprisé jusque-là. Mais l'effort est trop douloureux, et la malade s'écroule en allant à la rencontre de Patrice Beauche.

Cette histoire, très plausible, est racontée avec beaucoup de talent. Le plan, construit avec une sobre netteté, se déroule selon une rigoureuse logique. La psychologie de Mme Villemure est retracée avec une savante minutie. On peut ici et là relever les faiblesses d'un



art encore novice: un je ne sais quoi de trop guindé dans le style, de trop théâtral dans les attitudes et les dialogues. Mais que de perles on découvre, souvent, dans un style toujours correct et châtié:

Le bonheur, « cette spèce de route ensoleillée » (p. 30).

Le regard de l'abbé Demeule « vous entraine dans la chair, levait en vous le mensonge comme du gibier » (p. 43).

« ... Ruth s'était sentie prise au piège d'une bouche obscure qui, du fond de son être, l'appelaient avec une douceur infinie, déchirait ses ténèbres d'une aube irrésistible. » (P. 108)

Il se peut que le dénouement tragique du roman laisse au lecteur un léger malaise. L'œuvre rédemptrice est accomplie. L'auteur ne l'a-t-il pas souligné, peu auparavant, dans une très belle réflexion:

« La paix était venue, une paix surgie de la dérégulation d'une Agonie millénaire et dont l'humble prêtre [le curé Demeule] savait qu'elle n'était pas son oeuvre. » (P. 108)

Mais on eût souhaité une rédemption qui s'achevât sur une joie d'aube pascale, si ténue fût-elle, plutôt que sur le sanglot funèbre du vendredi saint.

Malgré cette très légère réserve, le message du *Mauvais pain* n'est guère équivoque. Il illustre éloquemment la pensée de Pascal mise en exergue sur la page-titre du livre:

« Quelque terme où nous pensions nous attaquer et nous affermir, il branle et nous quitte; et si nous le suivons il échappe à nos prises, nous glisse et fuit d'une fuite éternelle. »

R. LECLERC

(1) PINSONNEAULT (Jean-Paul)

LE MAUVAIS PAIN. Montréal, Fides [1958]. 113p. 21cm. (Coll. *La Gerbe d'or*) \$2.00 (frais de port en plus)

Pour tous

“La foi philosophique chez Jaspers et saint Thomas d'Aquin” (1)

Une réflexion philosophique désireuse de parvenir au stade de maturité rencontre dans son évolution l'obstacle du vocabulaire technique. Certes, le point de départ de toute démarche spéculative réside dans l'assimilation lente d'un langage. Par lui, l'esprit s'ouvre aux réalités rationnelles, s'aguerrit dans les joutes spéculatives, acquiert de l'ampleur, de la précision et évite l'inutile verbiage. Mais de moyen nécessaire au débutant, le langage d'une école philosophique peut devenir obstacle. On s'amuse alors avec des mots sans atteindre la profondeur de la réalité. De plus, l'esprit non suffisamment alerté se sclérose et perd sa capacité de compréhension. L'esprit philosophique devient l'esprit de système. Il se meurt d'inanition parce que son vocabulaire qui devait le sauver l'a tué.

Le livre que nous présente Bernard Welte se range parmi l'une des belles et courageuses tentatives pour faire éclater les cadres d'un langage et amorcer un dialogue. Voici deux penseurs aussi opposés par l'esprit, la méthode, l'ambiance historique que le sont Jaspers et Thomas d'Aquin. L'auteur ne craint pas de les confronter à propos du problème fondamental de la philosophie, le problème de l'être. On ouvre le livre de M. Bernard Welte un peu sceptique. La validité de l'entreprise ne nous sourit pas. Mais on le referme la conscience satisfaite. On perçoit très tôt qu'il ne s'agit point

d'un vulgaire éclectisme où s'entremêleraient dans un brillant fouilli les textes du penseur existentialiste avec ceux de l'Aquinat. Au contraire, l'auteur a pris soin de diviser son travail en trois parties. Les deux premières parties présentent un exposé objectif de chacun des systèmes. L'auteur se montre habile à expliquer dans leur langage propre la pensée originale des deux penseurs qu'il situe d'ailleurs minutieusement dans un contexte historique et une ambiance de civilisation. Ainsi s'accusent davantage les différences. La troisième partie offrait de plus grands obstacles. Il s'agissait alors de montrer la ressemblance entre deux philosophies d'apparences si opposées et de découvrir derrière un vocabulaire totalement différent la *philosophia perennis*, cette sagesse philosophique qui fonde toute la tradition culturelle de l'Occident. Bernard Welte réussit ce tour de force qui supposait de sa part une connaissance profonde des deux systèmes et un sens philosophique sûr tel qu'il lui permette de nouer des relations sans édulcorer l'un ou l'autre des systèmes présents.

Avouons que la tâche était rendue facile à l'auteur par le choix initial du point de vue. L'être n'est-il pas le centre de toute réflexion philosophique? N'est-il pas le point de convergence de tous les systèmes philosophiques de l'histoire? Depuis les pré-socratiques jusqu'au dernier existentialiste contemporain, un seul

problème a hanté l'esprit de la philosophie occidentale et c'est le problème de l'être. En lui se résout l'unité de la vérité dans la diversité créatrice de la recherche libre. Aussi bien, Bernard Welte montre comment la démarche transcendentale ou la prise de conscience philosophique de l'Être chez Jaspers comme chez saint Thomas, origine d'une même intention philosophique pour s'expliciter dans des voies différentes. Pour Jaspers, l'élan transcendantal est donné dans l'angoisse créée par la situation-limite; il débouche dans ce qu'il a appelé la « foi philosophique ». Pour Thomas d'Aquin, la démarche transcendentale s'enracine dans la négativité qui précède sa démonstration par les cinq voies de l'existence de Dieu. Cette démarche débouche dans un savoir qui n'est pas foi, mais sagesse. Chez le premier, la conscience du néant de l'être existentiel; chez le second, l'affirmation calme et sereine que *l'Ipsum esse* est connu davantage par ce qu'il n'est pas que par ce qu'il est. Certes, la « foi philosophique » de Jaspers nie toute possibilité de conceptualisation de *l'Ipsum esse subsistens*. La foi nous livre plutôt un englobant qui ne peut être objet de concept déterminé et défini. Car l'englobant n'appartient pas à la conscience universelle, mais à la conscience individuelle. Il n'est pas commun à tous, il est le reflet du sujet sur son objet connu. De son côté, l'Aquinat ne conçoit-il pas l'être comme un infini, un indéterminé puisqu'il le nomme analogue? L'intelligence qui formule l'être à l'intérieur d'une détermination de concept camoufle donc toujours une indétermination. En termes thomistes, cette indétermination

de l'être, cette ouverture s'explique fort bien par la notion d'abstraction imparfaite et totale de l'être analogue. Imparfaite, la notion d'être ne livre pas le réel dans toutes ses déterminations, mais elle atteint la totalité des objets réels. L'intention philosophique du penseur médiéval et du penseur contemporain est donc identique: elle s'enracine dans le caractère infini de l'Être.

Le livre se termine sur une grande idée. L'auteur aimerait que la théologie catholique commence un dialogue sérieux avec la pensée moderne. Ce dialogue n'est possible que si les théologiens catholiques acceptent de revivifier leur langage. Il ne s'agit pas, selon l'auteur, de remodifier un vocabulaire si riche par sa précision, et la solidité de son armature logique. L'effort doit être fourni par le théologien lui-même soucieux d'approfondir la pensée catholique dans un contexte d'existence actuelle. Un contact sympathique avec la pensée moderne montrera au théologien que finalement, selon la belle parole de Justin, « tout ce qui a été dit de vrai est nôtre ».

Yvon LAFRANCE, c.s.c.

(1) WELTE (Bernard)

LA FOI PHILOSOPHIQUE CHEZ JASPERS ET SAINT THOMAS D'AQUIN. Traduit de l'allemand par Marc Zemb. [Bruges] Desclée de Brouwer [1958]. 282p. 18.5cm. (Coll. *Textes et études philosophiques*) \$4.55 (frais de port en plus)

Pour tous, mais spécialisé

“Si tu veux...” (1)

La publication moins tardive de cette thèse, présentée à la Faculté de Théologie de l'Angelicum à Rome en 1948, aurait certainement été utile à l'évolution du mouvement théologique concernant la spiritualité du clergé diocésain. Des œuvres de ce genre, élaborées selon la formulation technique reçue dans l'Eglise, peuvent clarifier le problème en litige. Malheureusement, plusieurs études sur le sujet comportent une terminologie imprécise qui entraîne de nombreuses équivoques; l'omission de vérités connexes qui auraient dû préciser, équilibrer, nuancer certaines affirmations, a même occasionné plusieurs erreurs négatives.

Sans doute, la thèse du R.P. Saint-Germain n'a pas abordé tous les aspects du problème, et elle n'a pas davantage épuisé chacun de ceux qu'elle a considérés. De plus, l'auteur s'est limité à la seule pensée de saint Thomas d'Aquin, laquelle devait inévitablement être

précisée par la suite; en effet, il faut admettre, comme le fait le Magistère de l'Eglise lui-même, que saint Thomas n'a pas tout dit car, selon l'expression très pertinente de Lacordaire, « saint Thomas est un phare, et non pas une borne ». Néanmoins, l'ouvrage du R.P. Saint-Germain a une valeur incontestable, à cause surtout de sa précision doctrinale, qualité dont un minimum est absolument indispensable à tout théologien qui ne veut pas construire ses théories sur le sable, car en théologie comme ailleurs la fin ne justifie pas les moyens, même dans le but louable en soi d'édifier.

Pour situer le problème étudié par l'auteur, rappelons que le sacerdoce comporte une exigence spéciale de perfection chrétienne, mais les théologiens émettent plusieurs théories concernant les moyens d'y parvenir. En bref, on se demande si la sainteté sacerdotale peut se réaliser en dehors des cadres établis par les con-

seils évangéliques; les réponses se divisent en deux tendances opposées.

Les théologiens se demandent encore si le prêtre est dans un état de perfection. Plusieurs reconnaissent que le prêtre participe à l'état épiscopal de perfection, à cause de son ministère exercé sous la dépendance plus ou moins immédiate de l'évêque. De plus, on admet généralement une certaine analogie entre l'état du prêtre séculier et celui du religieux, à cause du vœu de chasteté et de la promesse d'obéissance.

Pour élucider ce double problème, l'auteur expose nettement la notion de perfection chrétienne, la place qu'occupent les conseils évangéliques dans cette perfection, la relation entre les conseils et les vœux, et il indique comment l'émission de ces derniers constitue l'état juridique de perfection pour les religieux.

Vu qu'il existe une certaine ressemblance entre la vie spirituelle de l'évêque et celle du prêtre, l'auteur examine les conditionnements de la première pour mieux faire comprendre les cadres de sanctification du prêtre.

D'abord, il démontre que, selon saint Thomas, l'évêque réalise les trois éléments essentiels d'un état de perfection, mais en ce sens qu'il s'engage *directement* à communiquer la perfection, non à devenir parfait. Cependant il faut dire que cette position de saint Thomas est maintenant discutée et exposée différemment par des théologiens sérieux. Ainsi, pour indiquer la stabilité de l'engagement de l'évêque, l'auteur soutient que « l'anneau pastoral signifie extérieurement le mariage spirituel que l'évêque-élu contracte avec son Eglise » (p. 101); toutefois, cette ancienne théorie est maintenant contredite par la pratique de l'Eglise, car l'évêque peut quitter son diocèse par démission, mutation ou promotion.

Par ailleurs, quand l'auteur traite de la per-

fection passive (ou morale) de l'évêque, il soutient justement que la sanctification personnelle n'est pas assurée mécaniquement par la consécration épiscopale, mais que l'ascèse est requise, contrairement à l'affirmation de certains théologiens, notamment de M. Masure. Ainsi, saint Thomas souhaite que l'évêque soit aussi parfait que possible, car la sainteté s'impose moralement comme prérequis à l'épiscopat.

Quant à la perfection sacerdotale, elle doit être établie dans la perspective de la participation à la charité pastorale de l'évêque. La sainteté personnelle du prêtre est, selon les paroles de S.S. Léon XIII, « la condition indispensable du vrai zèle sacerdotal et le meilleur gage de succès dans le travail auquel l'obéissance hiérarchique les consacre »; la même pensée a été reprise plusieurs fois par les Souverains Pontifes. Comme moyen de parvenir à cette perfection personnelle, le prêtre séculier ne peut évidemment pas pratiquer effectivement les conseils évangéliques, mais il doit en avoir l'esprit, c'est-à-dire les vertus correspondantes adaptées aux conditions particulières de chacun.

On ne peut conclure, comme par exemple M. Masure, que le sacerdoce ordinaire constitue un état de perfection, car il n'en réalise pas les éléments constitutifs essentiels. Mais la participation à la charge pastorale de l'évêque, qui peut d'ailleurs varier beaucoup selon les individus, fait que le prêtre ordinaire est dans un état relatif ou inchoatif de perfection.

Ovila MELANÇON, c.s.c.

(1) SAINT-GERMAIN (Grégoire-M.), o.s.m.

SI TU VEUX... Conseils évangéliques, états de perfection, perfection sacerdotale. Montréal, Apostolat de la presse [1958]. 189p. 20.5cm. \$2.50 (frais de port en plus)

Pour tous, mais spécialisé

Réédition

JEUNE FILLE LA VIERGE TE DIT

par

Jeanne L'Archevêque-Duguay

101 p. 19cm.

\$0.90 (par la poste \$1.00)

CHEZ FIDES

Réédition

JEUNE FILLE toi et la vie

par

R. P ÉLISÉE, o.f.m.c.

220 p. 17cm.

\$1.25 (par la poste \$1.35)

CHEZ FIDES

Notices bibliographiques

Littérature canadienne

Biographie (92)

CARRIERE (Gaston), o.m.i.

LE ROI DE BETSIAMITES. Le Père Charles Arnaud, o.m.i. (1826-1914). [Ottawa] Les Editions de l'Université d'Ottawa, 1958. 182p. photos (h.-t.) 21cm.

Pour tous

Les Oblats ont fourni à l'Eglise canadienne des missionnaires de première grandeur, et il faut savoir gré au R.P. Gaston Carrière d'avoir tenté de mettre en lumière la figure de l'un de ses frères en religion. Le « Roi de Betsiamites », c'est le R.P. Charles-André Arnaud, Oblat de Marie Immaculée qui compte à son crédit soixante années de mission au milieu des Montagnais. Arrivé au Canada en octobre 1847, le R.P. Arnaud devait y entreprendre une carrière missionnaire particulièrement bien remplie, qui devait le conduire à la Baie James, sur toute la Côte Nord du fleuve St-Laurent, dans l'intérieur du Labrador et jusqu'à Fort-Chimo, sur les rives de la Baie d'Ungava où il fut le premier Oblat à pénétrer.

On lit avec un intérêt soutenu les palpitantes aventures de ce missionnaire qui œuvra intelligemment, patiemment et héroïquement

Réédition

La vocation religieuse épanouissement de la jeune fille

par

S. Ex. Mgr Albert-F. Cousineau, c.s.c.

96 p. 20,5cm.

\$1.00 (par la poste \$1.10)

CHEZ FIDES

pour porter le message du Christ à des peuples primitives, vivant dans des contrées ingrates. Des lettres ou d'autres documents révélateurs nous font suivre à la trace cet apostolat difficile qui s'apparente, par certains côtés, à celui des premiers missionnaires de la Nouvelle-France. Le Père Arnaud, totalement dévoué à ses Montagnais, avait si bien réussi à se faire « l'un d'eux » qu'il avait été adopté par eux et qu'il passa parfois, même aux yeux de ses compatriotes, pour un Montagnais.

Quel récit coloré d'explorateur courageux et hardi peut se comparer à une telle biographie ?

A. COTE

MELLA DI SANT'ELIA (Mgr A.)

INSTANTANES INEDITS DES QUATRE DERNIERS PAPES. Sherbrooke, Apostolat de la Presse [1958]. 173p. 20cm. \$2.00 (frais de port en plus)

Pour tous

Si en général « il n'est pas de grand homme pour son valet de chambre », aux yeux de Mgr Di Sant'Elia cette loi comporte au moins une exception: la personne des Papes. C'est cette loi qu'il établit dans ce mince volume écrit d'une plume qui bout d'admiration et de reconnaissance.

En fait, l'ouvrage contient une large part d'autobiographie: tout le prologue (p. 5-30 et non 25), la nomination (p. 33), la mission en Espagne (p. 40-41), la retraite à Casentino (p. 61-71), la légation en Australie (p. 132-135), l'impression d'ensemble créée chez le maître de chambre (p. 168-173). Quelques faits ne sont pas à leur place: la fin de la page 96 doit être reportée à la page 86, les pages 164-165 et 166-167 renvoyées à la fin du livre. Enfin l'auteur appelle Jonard (p. 80) l'ambassadeur français Jonnard.

Le reste, environ 125 pages, est constitué par une série d'anecdotes que raconte un témoin oculaire ou auriculaire. De ces récits se dégagent deux impressions: tous nous révèlent des hommes différant de qualité, un Pie X humble et saint, un Benoît XV grand diplomate

et pitoyable à la misère et aux horreurs de la guerre, un Pie XI érudit de grande classe, un Pie XII laborieux et pieux comme un ange; mais tous aussi nous découvrent, en ces êtres divers, un esprit commun, l'ambition de conquérir les âmes à travers les corps et de les plier sous le joug du Christ.

C'est ce trait commun qui donne à ce livre fait de pièces en apparence décousues, sa puissante unité. Cette unité lui vient encore du sentiment qui anime l'auteur dans son service: dans les visiteurs qu'il introduit, il ne voit que des âmes assoiffées (p. 168) et, auprès des Papes qu'il sert successivement, il ne connaît qu'une révérence respectueuse (p. 166). Comme ce personnage dont parle notre Crémazie,

*Derrière le trône de Pierre
Il perçoit toujours Jéhovah.*

Un livre pareil fera les délices de tous ceux qui aiment à découvrir, dans une biographie, le portrait intime plutôt que le caractère officiel du personnage. Certaines anecdotes, celle par exemple du soldat pouilleux (p. 170-172) leur tireront les larmes des yeux: seul un saint Pape peut susciter pareil envoûtement.

Emile CHARTIER p.d.

PROULX (Armand), s.j.

MON T'ANG-LI. Montréal, Editions Bellarmin [1958]. 135p. photos (h.t.) 20cm. (Coll. *Service de Dieu*, no 19). \$1.50 (frais de port en plus)

Pour tous

La Chine occupe la manchette des journaux plus souvent qu'à ton sour, et les événements d'ordre politique et religieux qui se déroulent là-bas posent plus d'un point d'interrogation aux catholiques canadiens. Et ce ne sont pas les reportages superficiels de tel ou tel globe-trotter de commande qui les renseigneront sur la situation exacte de l'humanité qui y vit et de l'Eglise qui y souffre.

Autrement révélateurs s'avèrent les récits de missionnaires qui, comme le R.P. Proulx, y ont vécu et y ont souffert pendant des années. Dans *Mon T'ang-Li* (1), il raconte les mille et une péripéties de son aventure apostolique, en terre chinoise, aventure qui dura vingt ans et qui eut son dur calvaire.

Un livre à répandre largement.

A. COTE

(1) Le *t'ang-li* ou le *compound*, mot qui comprend l'église, les écoles catholiques et leurs dépendances.

Entièrement à jour

Initiation à l'économie politique

(avec applications au Canada)

par

FRANÇOIS-ALBERT ANGERS, L.S.C., L.S.C.P. (Paris)
professeur à l'École des Hautes Etudes Commerciales

3e édition, mise à jour, considérablement augmentée

"Enfin un livre d'économie politique accessible à tous, adapté non seulement à notre époque mais aussi à nous, Canadiens."

397p. 20cm. Relié toile.

Nombreux graphiques.

\$5.00 (par la poste **\$5.20**)

chez FIDES

Littérature étrangère

Beaux-arts (7)

LA VIE DE JESUS PAR LES CHEFS-D'ŒUVRE DE L'ART ET LES TEXTES DES EVANGILES. [Paris, Hachette, 1957]. 125p. ill. 32.5cm. Relié.

Pour tous

Ce volume expose les principaux événements de la vie de Jésus, tels qu'ils sont apparus à certains artistes parmi les plus célèbres. Les 44 chefs-d'œuvre choisis ont été produits entre le XI^e et le XVI^e siècles, période qui a marqué l'âge d'or de la vie chrétienne et l'apogée de l'expression artistique. La religion inspirait alors largement les artistes du Proche-Orient et de l'Occident.

Les planches en couleur contenues dans le présent album sont, pour la plupart, des tableaux réalisés par les grands maîtres de la peinture et de la fresque; nous pouvons cependant admirer aussi des chefs-d'œuvre d'expression différente, tels que des bois polychromes, des vitraux, des mosaïques, des émaux, des enluminures de manuscrits.

Sur chacune de ces œuvres d'art, l'introduction fournit une courte notice, écrite dans un style de haute qualité, qui situe l'œuvre dans son contexte artistique et historique. Des textes évangéliques sont placés en regard de chaque tableau qu'ils ont inspiré; ces textes sont empruntés à la version de la Bible de Jérusalem.

Cet album constitue un monument très remarquable. La présentation typographique de l'ensemble est d'une grande perfection et les œuvres artistiques, recueillies dans plusieurs musées du monde entier, ont été reproduites par des techniciens vraiment qualifiés.

Ovila MELANÇON

HOCQUARD (Jean-Victor)

MOZART. [Paris] Editions du Seuil [1958]. 190p. ill. 18cm. (Coll *Solfèges*, no 8) \$1.20 (frais de port en plus)

Pour tous

192 pages de questions et réponses sur

Mozart et ses œuvres, voilà certes qui est très nouveau dans le domaine de l'édition. Je crains cependant que plus d'un lecteur ne trouve le procédé plutôt rébarbatif. Mais la méthode a du bon; elle permet d'aborder sans préambule ou presque nombre de sujets discutés et de passer d'une question à l'autre sans transition savamment élaborée.

L'un des interlocuteurs est un « mozartien fervent », le deuxième, un amateur « éclairé », en d'autres termes un amateur dont les connaissances musicales sont très étendues et non pas un amateur du commun, désireux d'acquiescer un quelconque vernis musical. Cet amateur connaît d'ailleurs les œuvres du génial compositeur comme les articles de son Credo. Il cite de mémoire tel Adagio, tel finale, tel lied, tel thème, et nous renvoie sans hésitation à tel exemple musical afin de mieux étayer ses arguments. On ne doute évidemment pas de la valeur probante des passages cités, mais on aimerait, et très souvent, pouvoir entendre, au simple contact du doigt sur un bouton-poussoir, les extraits suggérés, reprendre le premier, revenir au deuxième et acquiescer ainsi les convictions de notre « mozartien fervent ».

Dans la première partie, ce dernier démolit plusieurs opinions courantes sur le prétendu caractère léger de la musique de Mozart, sur ses facilités, ses attaches romantiques, etc. L'argumentation est solide, bien menée et emporte la conviction. La seconde partie se présente comme un dialogue sur la vie du grand musicien. Là encore, nos mentors font la vérité sur le caractère supposé « irascible » de papa Mozart et ses exigences tyranniques à l'endroit du jeune prodige; l'épouse de Mozart est aussi réhabilitée: on lui reconnaît de la tête et du cœur.

On tirerait grand parti de ce volume en écoutant les œuvres de Mozart dans l'ordre chronologique de leur création. L'ouvrage explique la genèse de chaque pièce d'importance et la situe dans la vie du compositeur. Nul doute que les œuvres entendues dans cet esprit livrent bien des secrets, et acquièrent un relief qu'on ne leur découvrirait pas autrement. Mais qui peut se payer un tel luxe? Comment repérer tous les disques suggérés et où prendre le temps pour de telles auditions? Les étudiants en musique qui y parviendraient y trouveraient sans aucun doute un enrichissement dont ils seraient les premiers étonnés.

C. SAINT-GERMAIN

Littérature (8)

BRODIN (Pierre)

JULIEN GREEN. Paris, Editions Universitaires [1957]. 127p. pl. (h.-t.) 17.5cm. (Coll. *Témoins du XXe siècle*, no 26). \$1.10 (frais de port en plus)

Pour adultes

Pierre Brodin, notamment durant cette longue nuit que dura la seconde Grande Guerre, aura beaucoup fait pour divulguer au Canada français les grandes gloires littéraires de la France. Critique sympathique sans flagornerie que la sienne, critique pédagogique, devrais-je dire, puisqu'étant lui-même professeur de littérature française depuis de longues années il présente ses études littéraires avec un souci de clarté tant dans le plan que dans l'expression.

Dans son *Avant-propos*, l'Auteur rectifie ce que la critique, du moins il y a quelques années, reprochait à Julien Green, savoir que ses ouvrages étaient détachés de toute temporalité, que l'on considérait en lui un romantique attardé contemporain de Charles Nodier. Au contraire, J. Green appartient à l'époque des Malraux et des Sartre, des Bernanos et des Camus, et il écrit des romans aux couleurs nettement surréalistes et existentialistes, à cette différence près qu'il laisse entrevoir « la certitude triomphante d'une autre vie ». Et l'on trouve chez lui, qui n'a pas accepté la condition humaine, des thèmes semblables à ceux des écrivains de l'entre-deux-guerres: la révolte, l'érotisme, l'horreur, la hantise de la mort, la haine, l'ennui qui est cette « flûte sur laquelle le démon nous joue ses airs préférés ». La double foi en l'Art et en l'Amour mystique éclaire une part de son œuvre même si elle ne permet qu'une partielle libération. Telle est la conception romanesque et philosophique de l'auteur de *Moira*.

Pierre Brodin esquisse très à propos, pour reprendre le mot d'une étude littéraire de Maurois, les *Aspects de la Biographie* de Julien Green: ces aspects ont eu des implications très accentuées tout au cours de sa production littéraire. Mais, avouons-le, la lecture des romans de J. Green ne s'adresse qu'à des gens particulièrement formés intellectuellement et moralement: son pessimisme est des plus morbides et des plus accablants. Quand on est informé de l'évolution psychique de Green, lire un roman ou deux de lui devrait suffire, exception faite des six volumes que constitue son *Journal*: c'est une œuvre magistrale qui révèle davantage le vrai Julien Green, sa personnalité d'homme et

d'artiste, particulièrement les feuillets marqués aux dates de 1940 à 1954. Pierre Brodin s'en est fortement inspiré dans l'élaboration du présent bouquin y consacrant même un chapitre entier: c'est, écrit-il, « l'autobiographie spirituelle d'un poète, d'un artiste et d'un moraliste, qui nous paraît de première importance. A notre sens, continue-t-il, ce n'est pas seulement le chef-d'œuvre de l'écrivain: c'est aussi, probablement, un des ouvrages les plus émouvants et les plus beaux de notre temps ».

Roland-M. CHARLAND

HOESL (Paula)

LE BESOIN D'AIMER. Roman. Paris, Spes [1958]. 214p. 19cm. \$2.45 (frais de port en plus)

Pour tous

Les adolescents ont toujours eu un cruel besoin d'aimer. Livrés à eux-mêmes, souvent plongés dans un monde qui confond amour et sensualisme, blessés dans leurs aspirations, ils deviennent bien souvent des épaves qui se ballottent désespérément au milieu d'une société indifférente à leurs maux. Tout au plus deviennent-ils des Radiguet en miniature...

C'est ce qui explique le but poursuivi par Paula Hoesl dans ses ouvrages: une saine éducation de nos jeunes sur le grave problème de l'amour. Cette institutrice française a senti l'appel pressant des jeunes et leur a par la suite consacré nombre d'ouvrages sur l'amour tel que conçu par l'optimisme chrétien. Ces ouvrages lui ont valu une renommée internationale. Rappelons ici le brillant succès de son premier livre *Le Beau Visage de la Vie*. Paula Hoesl s'adresse à tous les gens assoiffés de bonheur, travaillés par les plus nobles aspirations humaines.

Etant elle-même en contact avec les jeunes, Paula Hoesl peut se prononcer avec autorité sur « l'âme ardente des jeunes ». « Vous êtes une éducatrice, lui écrivait le Directeur de *Jeunes Etudiantes*, dont les articles peuvent s'adapter à n'importe quel milieu féminin, ouvrières, étudiantes, parce que vous saisissez vraiment le fond éternel de l'âme de la femme et ses vraies aspirations. »

Son dernier roman *Le Besoin d'aimer*, montre le dénouement tragique d'un amour sans âme, superficiel, basé sur des qualités extérieures. Suzy, victime de ce mal, symbolise la jeunesse rongée par le bovarysme. « Se faire égoïstement gâter... c'est ce que Suzy appelle

l'amour. » (P. 29) C'est l'amour-sens, l'amour-cinéma ! Parallèlement, nous voyons la jeune héroïne, Mimi, se débattre au milieu d'influences néfastes, de mauvais exemples, dont celui de sa sœur Suzy qui devient un véritable cauchemar pour ses seize ans. Elle conservera pourtant la fraîcheur de sa jeunesse et sortira victorieuse de toutes les luttes que l'amour engendre. A suivre son exemple, nos adolescents auraient beaucoup à gagner.

Il fallait à notre siècle une Paula Hoesl pour rappeler « qu'avant d'aimer un être, c'est l'amour qu'on aime ».

Jean-Marie BARRETTE

ROUSSELOT (Jean)

BLAISE CENDRARS. Paris, Editions Universitaires. 121p. pl. (h.-t.) 17.5cm. (Coll. *Témoins du XXe siècle*, no 1). \$1.45 (frais de port en plus)

Appelle des réserves

« Un essai ? Ce n'est pas exactement un essai que je veux écrire. Cendrars n'est pas un écrivain que l'on puisse analyser, disséquer, mettre en contradiction avec lui-même, découvrir porteur de tel ou tel message, rattacher scientifiquement à telle ou telle philosophie. Il est plus que ceci; il mérite mieux que cela. C'est en poète, en amoureux et en voyageur, non en homme de cabinet, que je tenterai d'aborder Cendrars, *ce continent Cendrars*, un continent qui n'a pas fini d'émerger, de gercer et de cuire, de produire des fruits insolites, des monstres et des merveilles. » (P. 7) Telle est, franchement donnée, l'intention du poète et romancier qu'est Jean Rousselot au tout début de cette présentation alerte de pensée et de style qu'il consacre à ce curieux homme que fut Cendrars. Polyglotte, journaliste, cinéaste, apiculteur, éditeur, poète, romancier, voyageur, alpiniste, ce manchot de la première Grande Guerre n'avait rien à son épreuve. Lui qui ne se faisait pas faute de considérer les chapelles littéraires comme autant de « pissotières », a bouleversé littéralement la notion statique de l'écrit. Il faut être poète comme Jean Rousselot pour comprendre l'art cendrarsien. Quel est-il ? Une vision en devenir qui permet à l'artiste de « développer simultanément toutes les dimensions de chaque cristallisation du réel ». Les notions de temps et d'espace sont modifiées par cette conception poétique: « c'est du cinéma, explique-t-on, et c'est aussi du cubisme puisque tout y est reconstitué, sous tous les angles, de ce que le poète a vu, entendu, imaginé, repêché dans sa mémoire... » On trouvera

un commentaire bien conduit du mot même de ce poète qui a dit, voulant se mettre sous le signe de François Villon: *La poésie est dans la rue* (notamment p. 63-87). Cette étude s'adresse aux adultes avertis, spécialement à ceux qui soupçonnent qu'ils ne connaissent pas tous les arcanes de la poésie.

Roland-M. CHARLAND

Biographie (92)

MARIE-YVONNE (Sœur) ¹

UN PAUVRE A ROME. Paris, La Colombe [1957]. 157p. 19cm. \$1.70 (frais de port en plus)

Pour tous

De toute évidence, « le pauvre » dont on raconte ici l'histoire, c'est l'auteur même de cette biographie mystique. Elle s'ajoute à la série nombreuse des récits de conversion ou d'évolution religieuse qui ont pullulé en ces dernières années.

Blessé dans ses fibres les plus profondes, que l'auteur ne décrit pas, mais désigne par des termes assez vagues — on aimerait pourtant plus de précision —, « le pauvre » en était venu à ne plus croire à la sainteté de l'Eglise romaine.

Cette absence de foi en l'Eglise, fruit d'une confusion entre elle et quelques-uns de ses peccamineux représentants, n'avait pas du moins conduit le pauvre à nier l'existence de Dieu ni surtout ne lui avait enlevé le désir ardent d'écarter son doute.

Il y parvient sous une double influence. Il apprend d'abord à ne voir dans le prêtre que sa sainteté due à son pouvoir suréminent, une distinction que lui imposent ses rapports avec Pie XII, Mgr Montini, Mgr Testa, un Mgr T(edeschini ?) un Mgr E(lia ?). Puis — et c'est l'attrait le plus puissant —, il subit le « sacrement de Rome ». Ce fluide mystérieux et souverain s'infiltre en lui à l'occasion de ses entreprises charitables, surtout de ses visites aux églises de la Ville éternelle. La basilique de St-Pierre lui inspire un véritable poème lyrique (ch. XI); à Saint-André delle Fratte (ch. XII), il reconnaît la puissance de la Vierge; Sainte-Marie-des-Monts, tombeau du pouilleux saint Benoît Labre (Ch. XIV), le fixe sur l'influence de la prière; à Saint-André-du-Quirinal enfin

1. Yvonne Hautin, de la Comédie française.

(ch. XIII), il apprend de saint Ignace le vrai caractère de l'oraison.

La paix retrouvée par ce double moyen, il ne reste plus à l'auteur qu'à en partager le secret « avec ses frères de toutes les races, de toutes les erreurs et de tous les péchés ». Ainsi le livre se termine sur un acte de charité (p. 145).

Le dernier chapitre, un hors d'œuvre, a pour objet de nous apprendre les relations ami-

cales qui unissaient à Pie XII ce libre-penseur, le président de la Chambre française et maire de Lyon, Edouard Herriot. Cet appendice se justifie par le fait que l'auteur servait entre les deux d'agent de liaison.

Ceux que ne rebutent pas le style éthéré et le style essoufflé auront plaisir à communiquer ici avec l'âme très haute et très humble d'une grande artiste.

Emile CHARTIER, p.d.

Littérature de jeunesse

CRISENOY (Maria de)

LES SOEURS TCHOU KI-LANG. Roman. [Bruges] Desclée de Brouwer [c1958]. 153p. ill. 18.5cm. (Coll. *Belle humeur*) Relié. \$1.60 (frais de port en plus)

Pour jeunes

Dans la tourmente suscitée par Mao Tsé-Tung, quatre charmantes orphelines chinoises quittent leur petit village du nord de la Chine, pour retrouver leur frère aîné, séminariste à Shanghai. Le voyage est long, pénible et retardé par des bandes de brigands.

Pendant ce temps, leur frère, nouvellement ordonné, subit le cachot et des tortures atroces parce qu'il refuse d'appartenir à l'église nationale du nouveau gouvernement communiste chinois.

A la lecture de cet excellent ouvrage, les jeunes canadiens pourront admirer le courage invincible de ces jeunes, laïcs et religieux, prêts à accepter l'emprisonnement et la mort pour sauver leur foi.

C'est une belle et exaltante histoire !

Pour filles de 12 à 15 ans.

C. LALANDE

HALL (Gordon Langley)

POMME D'AMOUR ET MOCASINS. Version française de Maria Luz, illustrée par Starke. [Paris] Editions du Jour, 1957. 123p. ill. 18.5cm. (Coll. *Aujourd'hui l'aventure*)

Pour jeunes

Un jeune et brillant journaliste britannique décide un jour de quitter l'Angleterre pour l'extraordinaire Amérique, et réalise ainsi un rêve caressé depuis longtemps.

Le hasard le dépose dans un coin perdu du Grand Nord canadien, sur les bords du lac Nipigon chez les indiens Ojibway. Nous suivrons ce jeune reporter à bord d'un « traîneau spécial » au milieu des aventures les plus cocasses. Les Indiens aux mœurs et aux coutumes fantaisistes mais parfois tyranniques feront de lui le personnage important de la réserve.

En plus de vaquer à sa profession d'instituteur, notre journaliste doit préparer le repas de ses élèves, soigner les éruptions, extraire les dents douloureuses, encourager les femmes enceintes, organiser une brigade de pompiers et dresser un plan de réjouissances pour un grand mariage.

Une fracture de l'épaule mettra fin à cette série de mésaventures et rendra Gordon à la vie civilisée.

Ce livre plein d'humour et de réalisme, abondamment illustré de photos en couleurs et de croquis originaux, intéressera tous les lecteurs restés jeunes.

Présentation nouvelle et soignée.

C. LALANDE

MANZI (Alberto)

ISA ENFANT DE LA FORET. Traduit et adapté de l'italien par Ch. Vildrac et S. Rochat. Illustrations de J. Daynié. Paris, Editions Bourrelrier, 1958. 191p. ill. 18.5cm. (Coll. *Primevère*) Relié. \$1.40 (frais de port en plus)

Pour jeunes

Ce livre raconte l'histoire d'un enfant blanc perdu dans la brousse africaine et recueilli par Amûnai, vieux noir au cœur noble et courageux. Pour se faire accepter de ses nouveaux compatriotes, tous guerriers noirs, Isa doit subir la terrible épreuve de la forêt: séjourner au

milieu de la jungle tant que la couleur blanche dont son corps est enduit, n'aura pas entièrement disparu. Malgré son retour triomphal, il ne sera jamais reconnu des gens de son village.

Les noirs le méprisent parce qu'il est blanc; et les blancs le repoussent parce qu'il a vécu chez les noirs. C'est l'épineux problème, brûlant d'actualité, qu'apporta la conquête de l'Afrique par les grandes nations.

Après de longs et sanglants combats, la paix reviendra; un nouveau village naîtra et Isa vivra heureux avec ses amis blancs et noirs.

Ce beau conte, riche de matière, captivera l'esprit des jeunes (11 à 15 ans). Il les fera réfléchir sur son message de charité: « La couleur de la peau importe peu, quand dessous bat un cœur généreux et plein de courage. Unissez-vous... sinon, ce sera la fin des hommes. »

C. LALANDE

MARMETTE (Joseph)

LE RENARD-NOIR. Illustrations de Claude Lafleur. Montréal, Fides [1957]. 64p. ill. 22.5cm. (Coll. *Le cornet d'or*) \$0.55 (frais de port en plus)

Pour jeunes

Peu après la fondation de Québec, les Français s'étaient alliés aux Hurons, la plus puissante de toutes les tribus du pays. Cette vaillante tribu, moins sanguinaire que ses pires ennemis, les Iroquois, était l'objet de multiples massacres. Les Iroquois semaient partout la ruine, la mort et la désolation.

Renard-Noir fait le récit de ces lamentables malheurs — scènes d'un réalisme émouvant — qui amenèrent la dispersion de la tribu huronne.

C. LALANDE

VERITE (Marcelle)

SALICORNE. [Paris] Editions du Jour, 1957. 131p. ill. 18.5cm. (Coll. *Aujourd'hui l'aventure*)

Pour jeunes

C'est l'histoire d'un taureau sauvage baptisé du nom de ces plantes aquatiques qui croissent dans les marais formés par le delta du Rhône et appelés « La Camargue ».

Bœufs, chevaux, sauvagines, échassiers, sangliers, gardians et gitans, vivant dans un pays sauvage aux déserts stériles, aux terres immenses balayées par un vent brûlant: voilà

ce qui a inspiré à l'auteur ce récit merveilleux. Les lecteurs feront la connaissance de deux amis: Mugi et Perdigoulette, un couple d'enfants toujours assoiffés de randonnées à cheval, de pêche et de chasse. Ils sont aussi chargés de pourvoir la table du domaine de la « Bastie-Blanche ».

Sans le savoir, le fier taureau bleu, le chef de la manade, sauvera le domaine un moment menacé par un acheteur argentin.

Une reliure et des illustrations photographiques en riches couleurs, des croquis soignés et vigoureux, un texte en deux couleurs font de ce livre un très beau volume que tout jeune lecteur (les plus de 12 ans) serait heureux d'admirer sur les rayons de sa bibliothèque.

C. LALANDE

TELDY NAIM (R.)

BILLE-DE-CLOWN CHEVAL DE CIRQUE. Illustrations de Pierre Noël. Paris, Editions Bourrelrier, 1958. 174p. 18.5cm. (Coll. *Primevère*) Relié. \$1.40 (frais de port en plus)

Pour jeunes

Dans une vaste prairie verdoyante et planureuse que borde la mer, en Normandie, une cohorte de chevaux pur-sang, la nombreuse et vaillante famille de l'ancêtre « Bille-de-Clown », promet de se montrer sage et attentive au récit du « grand-père ».

Qui croirait à un cheval détective? Et pourtant Bille-de-Clown, cheval de cirque de grande renommée, raconte à sa progéniture, à l'aide d'un biographe humain, sa fantastique aventure dans le chapiteau en tournée de spectacles.

Comme dans tout bon roman policier, l'intrigue est mystérieuse: on dérobe un pistolet, on sabote le trapèze et une jeune fille se blesse gravement, on vole les détonateurs du dompteur de fauves, on incendie un camion et fait main-basse sur les recettes de la journée.

Qui lèvera le voile sur ces mystérieux événements? Je laisse aux jeunes lecteurs le plaisir de découvrir le dénouement de cette énigme policière.

L'ouvrage est riche de valeur documentaire et renseignera les jeunes lecteurs sur le cirque et les « gens de voyage ».

Les termes techniques et professionnels sont réunis dans un court lexique à la fin du volume.

Pour les jeunes de 11 à 15 ans.

C. LALANDE

A propos de l'ouvrage intitulé: "Préparons l'ère nouvelle"

Question:

Vous avez déjà donné, dans la *Semaine Religieuse* une analyse de la revue « *L'Heure d'être* » éditée par *Amour et Vie*. Auriez-vous l'obligeance de me dire si le livre paru sous le titre: *Préparons l'ère nouvelle*, qui a pour auteur Suzanne Misset-Hopès et qui sort aussi des éditions *Amour et vie* doit être considéré comme un livre à proscrire ?

Réponse:

Cet ouvrage contient, sous forme de conférences et de poèmes, les idées maîtresses qui inspirent un mouvement, le spiritisme ou spiritualisme moderne. Il s'agit d'un message nouveau qui s'adresse à toute l'humanité et qui prétend apporter à celle-ci le bonheur. Voici les grandes lignes de ce message: l'humanité n'est plus heureuse parce qu'elle n'a plus de morale, et elle n'a pas de morale parce qu'elle ignore les vérités fondamentales qui doivent guider l'homme dans la vie; il faut donc rendre accessible à l'homme l'Esprit, c'est-à-dire cette science qui éclaire sur les vérités fondamentales: la vie, la mort, l'origine de l'homme, sa destinée, etc.; cet esprit doit être affranchi de tout sectarisme confessionnel: le spiritualisme doit être fondé désormais non plus sur des croyances mais sur la science. L'homme contemporain doit atteindre le bonheur par la science et non par la foi: « Si l'homme primitif a voulu croire, l'homme d'aujourd'hui veut savoir et l'homme de demain voudra aimer » (p. 17).

Le spiritualisme moderne, tel que prêché par l'auteur est:

1 — *Une exaltation de la science de l'homme.*

On prétend que la science assure le bonheur. C'est, en somme, la philosophie de Socrate qui identifie science et vertu. On laisse entendre clairement que toutes les vérités concernant l'homme peuvent être connues par la science. Il n'y a donc plus de place pour la foi. Les vérités fondamentales, jadis de simples hypothèses, doivent désormais s'appuyer sur des faits. Mais l'auteur a soin de ne citer aucun de ces faits. Ce nouveau spiritualisme est né « depuis plus d'un siècle », c'est-à-dire en 1848. A quelle occasion ? L'auteur ne le dit pas.

2 — *Un contact de l'homme avec le monde de l'au-delà.*

Depuis l'avènement de ce nouveau spiritualisme, une alliance a été contractée entre le

monde invisible et la terre. De cette alliance a jailli une révélation qui illumine « tous les mystères ayant trait à la vie d'outre-tombe ». La loi de la « médiumnité » donne à l'âme incarnée la faculté de « garder le contact ou d'entrer en relations avec sa véritable patrie et les habitants qui la composent » (p. 21). Le spiritualisme est, au fond, une science de l'âme, science qui éclaire certains mystères de l'au-delà. « La continuité de l'existence de l'âme après la mort du corps physique dans des mondes adéquats à son degré d'évolution, son perfectionnement progressif grâce à l'alternance des vies célestes et terrestres successives, sont désormais prouvés par des faits soumis au contrôle de la science qui ne tardera pas à les sanctionner officiellement. » Quels sont ces faits soumis au contrôle de la science ? L'auteur n'en dit rien.

3 — *Un protestantisme poussé à la limite.*

Le spiritualisme moderne ne se contente pas d'interpréter la Sainte Ecriture selon le libre examen. Il va jusqu'à utiliser la parole du Christ à l'appui d'une doctrine qui n'est pas du tout celle du divin Sauveur. Nulle part il n'est question de la Sainte Trinité, de la grâce, de notre participation à la vie divine, des sacrements comme moyens de sanctification et de salut. Ainsi le Consolateur promis par le Christ n'est pas l'Esprit-Saint, mais une doctrine, celle du spiritualisme moderne. Celui-ci est présenté comme une religion universelle. D'une part, on accepte la morale du Christ; d'autre part, on prétend perfectionner et compléter l'Evangile en appuyant cette morale sur la science et la raison. On rejette en bloc toutes les religions existantes sous le prétexte que dans ces religions la Vérité n'est pas vécue. « Toutes les Ecritures sacrées, qu'elles soient la Bible, les Evangiles, les Védas, l'Avesta, le Coran ou autres livres saints, recèlent un sens caché qu'il est nécessaire et possible de découvrir... On peut donc en conclure que la Vérité existe dans chaque religion, dans toutes les religions, si l'on considère leurs principes de base selon leur sens réel, leur signification exacte et non l'apparence dogmatique et les définitions théologiques qui leur furent infligées » (p. 181).

Il est bien clair que le spiritualisme moderne est une forme de naturalisme, une tentative orgueilleuse de l'homme qui prétend atteindre le vrai bonheur en se passant de la Révélation et de la grâce divine. La faiblesse de tous

les arguments apportés par l'auteur tient surtout à ceci: on ne cite aucun des faits sur lesquels on prétend appuyer les vérités dites fondamentales, en particulier la possibilité de communiquer avec le monde de l'au-delà et la multiplicité des existences de l'âme humaine. Par ailleurs, l'auteur semble trop ignorant pour réaliser que l'existence de Dieu et l'immortalité de l'âme sont des vérités qui ont toujours été

reconnues comme accessibles à la raison.

*
* *

L'ouvrage *Préparons l'ère nouvelle* est donc à proscrire. En plus de s'opposer à la foi catholique, il constitue un véritable mépris pour la seule vraie religion.

J.-M. LACHANCE, ptre

(Document reproduit de *La Semaine religieuse de Québec*, 21 août 1958, p. 823-824.)

A lire ou à proscrire? Là n'est pas la question...

Marie-France et *Marie-Claire* sont-ils des magazines qu'on peut laisser pénétrer dans des foyers chrétiens? Peuvent-ils être lus par des adolescents?

A ces questions, qui nous ont été posées à propos de ces deux titres et de beaucoup d'autres, il est, à part quelques cas bien définis, impossible de répondre par oui ou non.

C'est un peu comme si l'on demandait au médecin: « Mon fils peut-il manger du chocolat? »

Sauf découverte d'une allergie caractérisée, il vous répondra: « Bien sûr. » Mais, si en posant cette question vous pensiez: « Peut-il faire du chocolat sa nourriture habituelle? », la réponse du docteur vous conduira tout droit vers des... complications.

Il est plus sage de chercher à savoir jusqu'où on peut aller dans la consommation de cette friandise et à quel moment l'on doit s'arrêter.

En ce qui concerne les magazines féminins... et les autres, ne vaut-il pas mieux chercher à savoir: de quoi sont-ils faits? Par qui sont-ils dirigés? Quel esprit anime la rédaction? Dans quel but sont-ils mis sur le marché? Et, d'après ces indications, se faire soi-même un jugement?

Nous préférons cette méthode. C'est le but des études et monographies que vous propose *Presse-Actualité*.

Marie-Claire et *Marie-France* sont des magazines bien faits, c'est incontestable. Leur contenu reste cependant assez superficiel. Dans cette étude¹, Nicole Menant le note: ils sont dirigés par des hommes. Après analyse de ces publications, on serait tenté d'ajouter: dirigés

par des hommes qui ont trop tendance à considérer la femme comme un bibelot agréable autour duquel il est bon de créer un univers confortable; un objet qu'il ne faut pas abîmer, car il est au service et pour le plaisir de l'homme. Cela ne va guère plus loin.

On objectera qu'il existe bien d'autres publications qui visent tous les publics et non plus spécifiquement le public féminin et où les femmes peuvent trouver matière à s'informer sur les grands problèmes à l'ordre du jour.

Il est tout de même regrettable que dans les magazines « faits pour elles » les femmes ne soient plus considérées que sous leur aspect le plus artificiel.

Qu'il s'agisse de magazines mensuels, d'hebdomadaires, l'univers féminin n'est qu'un univers de nylon, de plastique, de parfum et de crème de beauté.

Les femmes de France ont tout de même, avec le souci de leur beauté, de leur confort ou de l'épanouissement de leur vie sentimentale, d'autres préoccupations. En faire état, serait-il moins commercial? Nous ne ferons pas aux journalistes de talent, que comptent maintes rédactions, l'injure de croire qu'il ne puissent à la fois intéresser leurs lectrices et participer à leur éducation dans le sens d'une véritable promotion de la femme.

PRESSE ACTUALITE

(Document reproduit de *Presse actualité*, juillet-août 1958, p. 26)

(1) Dans le même numéro de *Presse actualité* où est paru cet article que nous reproduisons, Nicole Menant fait une étude approfondie des revues *Marie-Claire* et *Marie-France*.

En vente à notre librairie

Philosophie

VINAY (M.-P.), <i>Traité d'hygiène mentale</i> : Tome I — <i>Facteurs de la santé mentale</i>	\$ 4.75
Tome II — <i>Les états morbides</i>	4.50
Tome III — <i>Étapes de la vie</i>	4.25

Religion

*** <i>Bilan du monde</i> . (Encyclopédie catholique du monde chrétien) 406p.	5.75
CHEVROT (Mgr), <i>Sous le figuier</i> . 220p.	2.15
*** <i>Le corps humain dans la vie chrétienne</i> . 167p.	1.75
DELHAYE (P.), <i>Espérance et vie chrétienne</i> . 317p.	4.20
LACROIX (J.), <i>Le sens de l'athéisme moderne</i> . 125p.	1.90
LARNICOL (C.), <i>L'envoyé de Dieu, le Christ</i> . 200p.	2.00
*** <i>Le Pape parle à la jeunesse</i> . 125p.	2.80
PIE XII (S. S.), <i>Pie XII nous parle</i> . 386p.	5.35
SUAVET (Th.), <i>Construire l'Eglise aujourd'hui</i> . 241p.	2.25
BAZELAIRE (Mgr), <i>Les laïcs aussi sont l'église</i> . 159p. (Coll. <i>Je sais, je crois</i>)	1.50
COLLIN (R.), <i>L'évolution, hypothèses et problèmes</i> . 133p. (Coll. <i>Je sais, je crois</i>)	1.50
LEFEBVRE (Dom G.), <i>L'esprit de Dieu dans la sainte liturgie</i> . 125p. (Coll. <i>Je sais, je crois</i>)	1.50
TAVARD (G.), <i>Le protestantisme</i> . 119p. (Coll. <i>Je sais, je crois</i>)	1.50

Mariologie

DANEMARIE (Jeanne), <i>Histoire du culte de la Ste Vierge</i> . 122p. (Coll. <i>Je sais, je crois</i>)	1.50
LAURAND (L.), <i>Notre-Dame de beauté</i> . 52p.	0.50
*** <i>Marie, l'Eglise et le militant</i> . 147p. ...	2.00
SERROU (R.), <i>Bernadette, sur la terre comme au ciel</i> . Ill.	3.00

Mariage

*** <i>L'amour plus fort que la mort</i> . 337p.	3.15
FABREGUES (J. de), <i>Le mariage chrétien</i> . 118p. (Coll. <i>Je sais, je crois</i>)	1.50
FRANCHEVILLE (G. de), <i>A la recherche du bonheur</i> . Fides. 184p.	2.00
*** <i>Saint François de Sales nous parle</i> . (Coll. <i>l'Anneau d'or</i>)	2.50

Sciences

AMELDI (G.), <i>Notre Univers: le ciel, la terre, la matière, la vie</i> . 445p.	6.85
GAIL (O.W.), <i>L'astronomie à bâtons rompus</i> . 62p. ill.	2.25
GAIL (O.W.), <i>La physique à bâtons rompus</i> . 61p. ill.	2.25
LEFORT (M.), <i>L'énergie nucléaire</i> . 133p.	3.75

Littérature

BOULLE (P.), <i>Le pont de la rivière Kwai</i> . 236p.	2.50
BOULLE (P.), <i>Les voies du salut</i> , 253p. (B).	2.75
HOESL (P.), <i>Le besoin d'aimer</i> . 214p.	2.45
*** <i>Les jeunes auteurs</i> . Radio-Canada. 106p.	2.00
LINARES (M.), <i>Comment épouser un premier ministre</i> . 249p.	1.55
ROBICHAUD (R.), <i>La nuit de la Ste-Elisabeth</i> . 137p.	1.00
SYLVESTRE (G.), <i>Anthologie de la poésie canadienne-française</i> . 2e éd. 298p.	2.50

Géographie — Histoire Biographies

RUMILLY (R.), <i>Histoire de la Province de Québec — Tome XXX: Camillien Houde</i> . Fides.	2.50
RAIMOND (G.), <i>Espagne</i> . 156p. ill.	5.50
MONTGON (A. de), <i>Venise</i> , 156p. ill.	5.50
MONTGON (A. de), <i>Versailles</i> , 157p. ill.	5.50
BOUGE (Y.), <i>Frère mineur, Père majeur: Père Valentin M. Breton</i> . 287p.	3.25
CHAIGNE (L.), <i>Revêtue des armes de lumière</i> . 146p.	3.45
ESCHOLIER (R.), <i>La neige qui brûle</i> (Vie de Marie Noël). 429p.	4.00



25 est, rue Saint-Jacques, Montréal - Un. 1-9621